

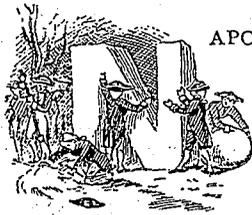
HISTOIRE POPULAIRE

DE

NAPOLEON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat.*

BRIENNE 1779-1784.



NAPOLEON ayant neuf ans, sa mère qui fut toute la vie préoccupée de l'avenir de ses enfants, même quand ils furent rois, voulut envoyer ses aînés en France, pour les faire instruire.

Mais les Bonaparte étaient pauvres, leur fortune consistait en un petit domaine de mille à quinze cents francs de revenu que le père faisait valoir lui-même.

On vendit un champ, sacrifice très pénible pour un Corse. Puis on sollicita de toutes parts, on fit agir toutes les influences pour obtenir les bourses nécessaires à l'éducation des deux fils aînés, Joseph et Napoléon et de la fille aînée Elisa. Les demandes sont accordées grâce à l'appui de Mgr. Marbeuf, évêque d'Autun, neveu du gouverneur de la Corse. Joseph doit entrer dans les ordres, il sera placé au collège d'Autun, et, Napoléon, que l'on destine à la marine, sera élevé de l'école de Brienne ; mais auparavant, il devra faire un stage à Autun, afin d'apprendre suffisamment le français pour être en état de suivre le cours de l'école.

On part le 15 décembre 1778. Gros événement pour la famille ! C'est la première fois que les enfants vont être séparés de leur mère ! Tout le monde est là sur le môle : l'oncle Lucien, archidiacre d'Ajaccio, la vieille domestique Manuccia que les enfants appelaient "la tante", Ilaria la nourrice, et Savaria, la bonne d'enfants, celle qui

plus tard continua à tutoyer le grand empereur comme elle tutoyait ce jour là son chétif maigriot.

Après s'être arrêté à Florence, où l'on prend les papiers de noblesse nécessaires à Napoléon pour l'école de Brienne, on arrive le 30 décembre 1778 à Autun, où les enfants font leur entrée au collège le 1er Janvier 1779.

Le 23 Août de la même année, Napoléon entra à l'école de Brienne.

En trois mois au collège d'Autun Napoléon apprit le français "de manière à faire librement la conversation, de petits thèmes et de petites versions." — (Lettres de l'abbé Chardon, professeur d'Autun à l'abbé Forien.)



Napoléon était le plus fort élève en mathématiques de l'école.

Napoléon était entré avec joie à l'école de Brienne. Il se fit remarquer de ses maîtres par une application forte et soutenue ; mais il était pour ainsi dire le solitaire de l'école. Lorsqu'il lui arrivait de se rapprocher des autres élèves, leurs rapports avec lui étaient d'une nature singulière ; ses égaux se pliaient instinctivement à son caractère, dont la supériorité, quelquefois chagrine, exerçait sur eux un empire absolu. Lui-même, soit qu'il les dominât, soit qu'il leur restât étranger, semblait leur inspirer plus de crainte et de déférence que d'amitié. Et cependant les affections de ce genre auxquelles il demeura fidèle, dans sa plus haute fortune, prouvèrent assez par la suite qu'il était sus-

ceptible des plus nobles sentiments qui purent embellir et honorer la jeunesse.

Son nom, que l'accent corse lui faisait prononcé *Napaillonné*, lui valut, de la part de certains de ses camarades, peu après son arrivée parmi eux, le sobriquet de *la paille au nez* ; mais aussi, dès ce moment, on remarqua un changement notable dans son caractère. Tout en se pliant à la discipline commune, il devient rêveur et morose. Il passait ses récréations dans la bibliothèque de l'école, à lire Polybe, Plutarque et Ossian. La lecture de ces anciens historiens et du barbe écossais était pour lui un besoin impérieux. Il fallait déjà une nourriture forte à cet esprit puissant, à cette imagination grandiose.

"Des faits d'une autre nature trahissaient aussi ses inclinations militaires. Lorsqu'il daignait s'associer aux exercices de ses compagnons, les jeux qu'il leur proposait, empruntés à l'antiquité, étaient toujours des actions dans lesquelles on se battait avec fureur et toujours sous ses ordres. Passionné pour l'étude des sciences, il ne rêvait qu'au moyen d'appliquer les théories de l'art à la pratique de la fortification et de la défense. Pendant l'hiver rigoureux de 1783 à 1784, la neige étant tombée avec abondance, couvrit les cours et les jardins de l'école. On ne vit ça et là que des retranchements, des bastions, des redoutes de neige. Tous les élèves couraient avec ardeur à ces ouvrages. Napoléon avait ordonné, dirigé et conduit tous les travaux. A peine furent-ils achevés, que l'ingénieur devint général. Il prescrivit l'ordre d'attaque et le système de défense, régla les mouvements des deux partis, et, se plaçant tantôt à la tête des assiégeants, tantôt à la tête des assiégés, il excita l'admiration de l'école et de tous les spectateurs étrangers, accourus pour se récréer de la nouveauté de ce spectacle. Il étonna tout le monde par la fécondité de ses ressources et la précision de son commandement.

"De ce jour, Napoléon devint le héros de l'école pour les maîtres comme pour les élèves. Il y resta jusqu'à l'âge quatorze ans. En 1783, le chevalier de Kéralio, inspecteur des écoles militaires de France, qui avait conçu une affection toute parti-

* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12 (7 Décembre 1895.)